

## Mon copain le monstre

– Le monstre ne pouvait plus retenir sa colère. Il donna de violents coups de talon qui faisaient trembler le sol. Après quoi, il s'attaqua aux murs et cogna dessus jusqu'à ce qu'ils se fissurent. Il écrabouilla ensuite une poussette qui se trouvait non loin de lui, avant de se rouler par terre en tapant des pieds et des mains sur le sol. Puis il se calma, s'assit dans un coin et se sentit très malheureux. De grosses larmes coulaient de ses trois yeux. C'étaient des larmes immenses, de véritables flaques d'eau. Si bien qu'il ne remarqua pas que quelqu'un s'était approché de lui.

– Pourquoi tu pleures ?

Le monstre se frotta les yeux et découvrit un garçon qui se tenait devant lui. Il renifla un bon coup et lui demanda :

– À toi non plus, je ne te fais pas peur ?

– Non, répondit le garçon. Je ne crois pas !

À ces mots, le monstre redoubla de sanglots. Il tirait sur ses cheveux et sur ses longs poils, comme s'il voulait se les arracher.

– Mais pourquoi ? Pourquoi personne n'a plus peur de moi ?

Le petit garçon, qui s'appelait Henri, avait bon coeur. Il n'aimait pas voir pleurer quelqu'un, que ce soit un garçon, une fille ou un monstre. Il comprit très vite son problème et, pour le consoler, il se rattrapa :

– Enfin... Si... Vous me faites un peu peur quand même ! Le monstre s'arrêta de renifler.

– Seulement un peu ?

– Non, non ! Beaucoup ! mentit carrément Henri qui voulait éviter une seconde crise de larmes. Vous êtes absolument affreux et vous me faites monstrueusement peur !

– RROOOOAAAARRRRRRR ! ! ! ! !

Le monstre poussa un immense rugissement de plaisir.

– Alors, si tu as peur, je vais pouvoir te manger !

Il faut préciser que le monstre mangeait seulement les enfants qui avaient peur de lui. C'était cette peur qui le nourrissait. Un cri d'effroi remplissait son ventre aussi bien qu'une tarte aux fraises, et les hurlements de terreur étaient son dessert favori.

Bien vite, le garçon recula d'un pas et l'arrêta de la main.

– Non ! Mais non ! Vous ne pouvez pas faire ça !

– Pourquoi donc ? Qu'est-ce qu'il y a encore qui ne va pas ? s'inquiéta le monstre.

– Si vous me mangez, il n'y aura plus personne pour avoir peur de vous. Il faut me laisser vivre, au contraire !

Le monstre n'avait pas pensé à cela. Il se souvint de l'attitude des autres enfants et hésita. Il n'avait guère envie de passer le reste de sa vie à s'ennuyer dans son coin.

Il décida donc de passer un marché avec Henri. Il lui ferait peur chaque fois qu'il en aurait envie, tout en lui promettant de ne jamais lui faire de mal. Henri accepta.

À partir de ce jour, le monstre et Henri passèrent beaucoup de temps ensemble, et ils devinrent très amis. Chaque fois qu'Henri traversait la cour, le monstre se précipitait sur lui en poussant des cris horribles. Henri devait réussir à lui échapper et à parcourir trois fois le tour de la cour. Comme à « chat », il avait droit à deux refuges : grimper sur la poubelle, et se tenir sur une grille d'égoût.

Parfois, le monstre se rendait invisible et Henri devait deviner où il se trouvait sous peine de se faire prendre. Mais bien souvent, pour faire plaisir à son ami, le garçon se débrouillait pour se laisser attraper. Le monstre, alors, faisait semblant de le dévorer. Il lui mordillait les bras, les jambes, puis lui donnait un bon coup de langue sur la tête.